

Josélito Michaud

UN NOUVEAU DÉPART

Aider une personne endeuillée

La Gentiane

Une communauté d'entraide pour
des milliers de personnes en deuil



NOUS SOMMES RICHES...



...de nos valeurs

- Le respect, l'entraide
- L'approche humaine, la démocratie

**Notre richesse est collective,
partagée et accessible.**

Nous réinvestissons dans la qualité de nos services et dans la communauté.

Nous sommes enracinés et engagés dans notre milieu.

Nous appartenons aux membres mais nos services sont disponibles pour tous.

Nous sommes une coopérative funéraire !



LES COOPÉRATIVES
FUNÉRAIRES
DU QUÉBEC

A close-up portrait of Josélito Michaud, a man with curly brown hair and glasses, wearing a dark jacket over a patterned shirt. He is looking directly at the camera with a slight smile.

Josélito Michaud

Un nouveau départ

Photo : Michel Cloutier

En quatre mois, son livre *Passages obligés* s'est vendu à quelque 60 000 exemplaires au Québec, un grand succès de librairie. On connaissait déjà la qualité d'écoute et la sensibilité de Josélito Michaud par ses entrevues à la télé et à la radio. *Passages obligés* révèle aussi une fine plume et un auteur fasciné par le comportement humain.

D'entrée de jeu, il dévoile l'origine du livre, ses réflexions sur sa vie, sur ses souffrances antérieures, dont celle de quitter sa maison d'accueil et ses amis pour être adopté à l'âge de 5 ans. Au fil des 22 entrevues avec des personnalités connues qui ont vécu un deuil, le lecteur s'engage dans un parcours initiatique où l'auteur cherche des réponses à ses propres questions sur ses deuils personnels non résolus.

C'est un être très chaleureux, généreux et sympathique qui nous a reçu chez lui à Boucherville.

Par France Denis

Vous avez interviewé 22 personnes sur le deuil. Avant d'entreprendre ce projet, aviez-vous des appréhensions ?

Non, aucune. Je pense que j'ai eu beaucoup d'insouciance en abordant ce projet-là. Les bouddhistes ont une philosophie exceptionnelle de la vie et dans leurs enseignements ils disent : « L'intention détermine le résultat ». Je trouve ça important que les choses partent du cœur, d'une intention véritable. Quand j'ai pensé à faire ce projet, mon intention était extrêmement personnelle et ma volonté première était de comprendre et démystifier le deuil. Je me suis dit : allons voir ce que 22 personnalités qui ont vécu un deuil ont à dire sur le sujet. C'est après coup que j'ai réalisé à quel point les personnalités s'étaient confiées à moi. C'était comme un exutoire d'en parler; j'avais l'impression que ça leur faisait du bien d'être entendu dans ce qui avait été une grande souffrance. Quand je me retrouvais seul avec ma petite cassette d'entrevue, que je conservais précieusement, il m'est arrivé de prendre conscience que je venais de vivre un moment privilégié rempli d'authenticité. Pour moi, c'était comme une marque de confiance que l'on m'accordait, mais il ne fallait pas que je les déçoive. C'était pour moi toute une

responsabilité, mais quelque chose de plus grand et plus fort que moi me poussait à mettre au monde ce projet de livre.

Qu'est-ce qui vous étonne le plus de la part des gens qui ont vécu un deuil ?

Que finalement, le processus est assez semblable d'une personne à une autre. Les gens passent par des étapes de colère, de déni, de désespoir, d'acceptation et finalement de sérénité. Chacun vit le deuil à sa façon, mais on remarque certaines similitudes. Mais pas toujours dans le même ordre ou pour la même durée. Ça m'a fasciné de voir que quand tu arrives sur le fil de l'émotion, c'est la même souffrance, peu importe ton statut social.

Un jour, Véronique (*sa conjointe Véronique Béliveau*) qui a beaucoup travaillé avec moi dans ce projet me faisait remarquer que toutes les personnes que j'ai interviewées s'en sont sorties victorieuses. C'est pour ça que le titre de l'ouvrage, *Passages obligés*, me semble approprié. Au moment où l'on vit les premiers balbutiements d'un deuil, on a souvent l'impression que l'on ne pourra jamais s'en sortir et pourtant...

On ne peut pas parler du deuil sans parler des rites et des rituels, c'est indissociable pour moi.

Comment vous êtes-vous documenté avant de commencer ce projet ?

J'ai passé deux mois à lire sur ce sujet, j'ai lu 42 ouvrages sur le deuil. Je voulais tout savoir et je trouvais le sujet fascinant et à la fois enrichissant. Il y avait quelque chose de mystique.

Pour moi, ce qui m'apparaissait le plus important c'était de ne pas imposer ma vision du deuil dans cet ouvrage. Je voulais recueillir des témoignages pour que les gens se reconnaissent là-dedans. Je pense que quand on se retrouve dans cette grande période de solitude, il faut se reconnaître dans la souffrance de quelqu'un qui a vécu une épreuve semblable.

Dans vos entrevues, vous posez des questions qui peuvent surprendre parce qu'elles touchent les gestes intimes et quotidiens de l'endeuillé. Vous demandez à Dominique Bertrand si elle a porté les vêtements de son chum après sa mort et à Françoise Faraldo si elle a gardé longtemps les effets de son chum Gerry Boulet.

Moi, je suis quelqu'un de curieux. Je m'intéresse à l'être humain, à son comportement. Je veux comprendre pourquoi il agit comme il le fait. C'est pourquoi j'ai voulu approfondir mes questions pour bien saisir tous les tenants et les aboutissants du processus du deuil. Dans le deuil, il y a aussi ce qu'on appelle des rites et des rituels, qui disparaissent de plus en plus d'ailleurs. On ne peut pas parler du deuil sans parler des rites et des rituels, c'est indissociable pour moi. Ne pas se départir d'un vêtement du défunt, c'est une forme de rituel qui a une symbolique importante pour l'endeuillé. Il a besoin de cela pour avoir l'impression que la personne décédée lui appartient encore.

Qu'est-ce qui vous a inspiré ces questions ?

Dans mon livre, je n'ai pas voulu aborder les aspects plus choquants de la mort de certaines personnes, j'ai voulu m'attarder à l'après : quand on se retrouve seul face à l'absence, celle qui est souvent insoutenable dans les débuts. J'ai voulu me concentrer uniquement sur l'émotion, sur le deuil proprement dit, et surtout sur les gestes que l'on pose au quotidien pour en arriver à vivre sans l'autre et avancer dans sa vie. C'est précisément cela qui me préoccupait.

Vous avez abordé la question des rituels. Comment voyez-vous le rôle des rituels dans le déroulement du deuil ?

C'est capital. Et aujourd'hui, ce qui fait que le deuil semble interminable pour certains, c'est que nous avons abandonné la notion de rituels. Aujourd'hui, les maisons funéraires jouent davantage un rôle d'accompagnant dans les rituels. Il y a d'ailleurs des maisons funéraires qui offrent des services d'accompagnement après le décès.

Je pense que les rituels sont essentiels au bon déroulement du deuil, à preuve, Marie Eykel le mentionne dans le livre lorsqu'elle dit « Moi je ne croyais pas aux rituels, mais finalement, c'est ce qui m'a aidé ». On a décidé qu'on ne voulait plus de la religion catholique et on a rejeté les rituels qui y étaient rattachés. Je pense qu'on a jeté le bébé avec l'eau du bain. Ça, c'est une erreur. On peut choisir de ne plus adhérer à une religion, mais on ne doit pas laisser tomber tout ce qui va avec. Il y a de belles choses dans la religion catholique. J'ai étudié ce qui se fait en Argentine, aux Philippines et ailleurs, et plus que jamais les peuples ont des rituels qu'ils exécutent avec respect et fidélité, qui rendent plus vivable la traversée du deuil. Souvent, ces peuples éprouvent un grand respect pour leur ancêtre, ce qu'on n'a pas ici en Amérique du Nord.

Les salons funéraires sont un lieu de rassemblement par excellence pour exprimer nos sentiments et pour permettre à l'entourage de le faire aussi.

Croyez-vous que le temps passé au salon funéraire par la famille est important ?

Oui, j'ai reçu beaucoup de témoignages de gens qui vont dans ce sens. Dans ma tournée de librairies, j'ai fait au-delà de 3 000 dédicaces et les gens m'ont confié beaucoup de choses; ce que je retiens de ces témoignages, c'est que les choses se passent souvent trop vite. Dans notre société de consommation, il n'y a pas de place pour exprimer la peine que l'on ressent à la suite du départ de quelqu'un; là aussi on doit vivre notre deuil à toute vitesse. Ce n'est pas le temps passé au salon qui compte, mais plutôt le fait de laisser la place pour vivre pleinement ce que l'on ressent. Il faudrait prévoir un lieu et un temps pour exprimer nos sentiments et pour permettre à l'entourage de le faire aussi. Les salons funéraires sont un lieu de rassemblement par excellence. Autrefois, on veillait au corps trois jours dans la maison, les endeuillés s'habillaient en noir. Tout le monde autour voyait que ces gens-là souffraient. On ne voit plus la souffrance, elle n'est plus apparente. Je trouve ça beau ces rituels-là, de voir qu'on identifiait les souffrants. Aujourd'hui, trois jours plus tard au bureau on se dépêche à parler d'autre chose. Il y a une telle rapidité à vouloir passer à autre chose. Mais j'ai compris que le deuil des autres nous confronte à notre propre mort. On élimine les rituels car ils nous rappellent qu'on va mourir nous aussi. C'est la justice ici-bas.

Lors des séances de dédicaces, vous prenez le temps de parler individuellement avec chaque personne. Certains repartent les larmes aux yeux. Que vous disent les gens qui vont vous rencontrer dans ces événements ?

À partir du moment où on se prête aux jeux des dédicaces, il m'apparaissait indispensable de se donner totalement et le public me le rend bien. C'est comme si le public sentait qu'il

a une oreille pour l'écouter et il sentait une certaine forme de permission de parler librement de ce qu'il ressent.

Parfois, c'est quand même un peu lourd à porter. Tantôt, je suis allé dans un restaurant et quelqu'un m'a abordé en me parlant de sa peine d'avoir perdu sa mère. Je comprends tellement la peine des autres parce que j'éprouve beaucoup d'empathie pour l'autre mais je n'ai pas forcément la solution à tous les maux. Je me sens privilégié de recevoir autant de confidences : j'ai un peu le sentiment d'être utile aux autres.

La publication de votre livre vous a donné ce sentiment ?

Ça m'a donné le sentiment que quand je vais mourir, j'aurai l'impression d'avoir fait quelque chose de ma vie. Je pense que notre passage sur terre doit servir à grandir et faire grandir. On est beaucoup plus utile que ce que l'on pense dans l'évolution de la planète. Chacun de nous a une mission dans la vie.

C'est plus important que la radio, la télé ?

Ce n'est pas comparable. L'intimité avec un livre est telle qu'on ne peut retrouver cette impression à la radio ni à la télé. J'ai la profonde conviction que ce livre-là m'a donné le droit d'être ce que je suis : un être sensible qui parle avec son cœur...

Il est certain que je vais revenir à la radio et la télé, mais je vais revenir différemment. J'étudie des offres qui vont dans ce sens.

Comment expliquez-vous le succès de votre livre ?

Je ne sais trop et surtout je suis très mal placé pour le décortiquer; il faudrait plutôt demander aux lecteurs et aux lectrices. Mais, je crois que de voir des gens connus qui sont au même pied d'égalité que le public quand ils souffrent, ça ramène l'humanité au premier rang. Je crois que le livre a permis de parler du deuil, un sujet tabou, et de le mettre au centre de débats sur la place publique. Ça, c'est ma plus grande satisfaction.

Mais je n'ai pas l'intention d'en faire un filon que je vais exploiter. C'est une démarche intime et personnelle pour comprendre et démystifier le deuil; il n'y aura pas de tome II.

Ce livre est simple dans le fond : c'est mon parcours initiatique qui est clairement énoncé dans mon avant-propos où je dévoile certaines de mes souffrances et les quêtes pour parvenir aux réponses que je me pose depuis toujours.

La douleur du deuil est finalement très universelle

Oui. C'est comme si soudainement quelqu'un qui n'est pas connu avait le droit de souffrir comme quelqu'un qui est connu.

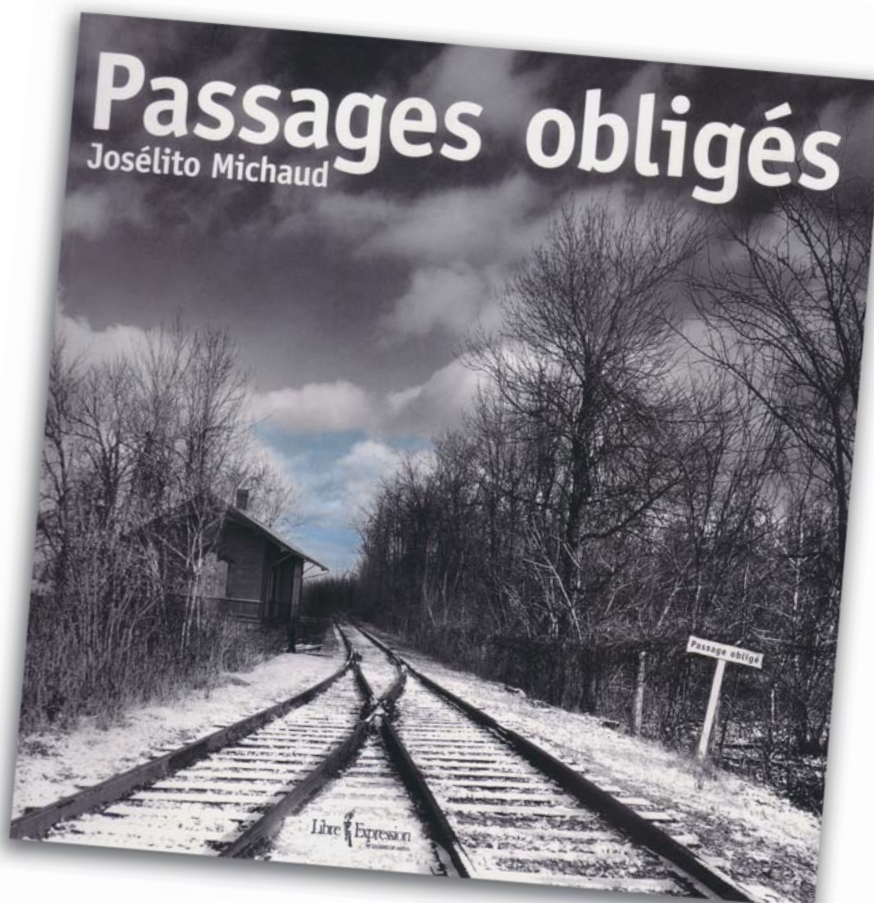
Avez-vous l'impression que les gens qui ont vécu un deuil vivent une pression trop grande pour passer à autre chose ?

Mon Dieu oui ! On n'a pas le goût d'en entendre parler. Je suis allé dans des salons funéraires récemment pour soutenir des proches. J'ai observé ce qui se passait. J'ai entendu des gens dire « Cet été on t'appelle Ginette, il faut que tu viennes au chalet. », mais la vérité, c'est que tu n'as pas le goût d'avoir Ginette au chalet. Tu ne souhaites pas qu'elle vienne casser ton party ! La réalité, c'est qu'on ne souhaite pas être entouré de gens qui souffrent.

Ce que les gens viennent me dire c'est « Josélito, on vient mal de parler de ça. Mais moi j'ai besoin d'en parler et je ne peux pas avoir l'écoute que je veux, les gens ne savent plus quoi nous dire. Ou les gens nous disent *Reviens-en !* » Il y a une pression sur les endeuillés pour qu'ils ne montrent plus leur douleur.

Et puis il y a une espèce de hiérarchie au niveau du deuil. Les gens se font demander « Tu as perdu qui toi ? Ton conjoint ? Ça doit être difficile. Ta mère ? Quel âge avait-elle ? 85 ? Tu devais t'y attendre un peu. » Mais ça n'a rien à voir ! C'est l'attachement que tu as qui détermine la durée de ton deuil.

Il y a une pression sur les endeuillés pour qu'ils ne montrent plus leur douleur.



Dans votre entrevue avec Marie Fugain qui a perdu sa sœur, elle mentionne d'ailleurs sa frustration de toujours se faire demander comment vont sa mère et son père.

Il y a une hiérarchie dans la tête des gens : on souffre plus de perdre son enfant que de perdre sa sœur. Les gens ne voyaient pas sa souffrance à elle, ils ne voyaient que la souffrance des parents.

Cela dit, c'est évident que la mort d'un enfant, c'est une souffrance horrible, celle que j'ai le plus de mal à comprendre et à expliquer.

Est-ce que vous parlez de la mort avec vos proches ?

Non, je parle plutôt de la vie, du temps qui passe et qui ne reviendra jamais. Quand je suis bien avec quelqu'un que j'aime je lui dis « Si je meurs tout à l'heure, sache que je t'ai aimé profondément ». Ça, je ne le faisais pas avant. Et puis, l'autre chose que je n'ai jamais réussi à faire dans ma vie, c'est de vivre au présent. J'ai été agent d'artiste pendant 15 ans. C'est un métier où il faut avoir de la vision. Alors, je me projetais constamment dans le futur, tout en étant hanté par le passé. Je n'étais jamais dans le temps présent.

Je n'ai jamais été aussi vivant que maintenant. Je pense que ma transition vers la mort va être meilleure. Quand ça va arriver, j'aurai un plus grand sentiment d'accomplissement.

En quoi l'écriture de ce livre a-t-elle mis un baume sur vos cicatrices ?

Ça m'a fait prendre conscience que je ne peux rien faire sur le passé. C'est sûr que le petit Josélito de cinq ans qui a dû quitter sa grande Suzanne a encore de la souffrance. Mais il a aussi compris beaucoup de choses. C'est surprenant de voir qu'un enfant de cinq ans peut être aussi lucide et se rappeler avec autant de précision ce qui lui est arrivé. Et j'ai écrit ce livre au moment où mon fils fêtait ses cinq ans. Ironie du sort ou simple coïncidence, je ne sais trop.

Votre fils et votre fille ont été abandonnés, comme vous (sa conjointe et lui ont adopté deux enfants au Vietnam). Vous avez porté longtemps une cicatrice de l'abandon. Est-ce que vous vous préparez à répondre à leurs questions sur leur adoption ?

C'est déjà commencé. La comédienne Guylaine Tremblay avait dit à ses filles adoptées « Je ne vous ai pas portées dans mon ventre, mais je vous ai portées dans mon cœur. » On a repris cette phrase avec nos enfants.

Mon fils ne veut pas entendre parler du fait qu'il a été adopté. J'ai compris que ce n'est pas le temps d'en parler. Mais je pense que mon fils a été plus marqué que ma fille par l'abandon. D'ailleurs, je ne dois pas lui dire « Je vais partir ». Je dois trouver d'autres mots comme « Je reviens tout à l'heure mon chéri. »

Quels sont vos projets en lien avec le deuil ?

Il y aura *Passages obligés* en version adaptée pour la France, avec des personnalités françaises, qui devrait paraître au cours de la prochaine année.

J'ai entendu des centaines et des centaines de témoignages de gens sur le deuil. J'aurais le goût de présenter à l'écran des endeuillés qui ne sont pas connus. Il y a de belles histoires là-dedans : comment ils s'en sont sortis, comment ils ont transcendé leur peine. Donc, il est de plus en probable que le sujet du deuil se retrouve à la télévision pour une série précise sous une forme documentaire que je vais produire et présenter quelque part au cours de la prochaine année.

De toutes ces rencontres que j'ai faites au cours des derniers mois de promotion à travers le Québec, ce que je trouve beau, c'est de voir comment les gens se sortent de leurs souffrances et reprennent goût à la vie après avoir pensé ne jamais pouvoir le faire. Il y a une force qui sommeille et qui ne demande qu'à se déployer au moment opportun. La vie est belle et vaut la peine d'être vécue.



Là quand vous en avez besoin !

- Assurance vie unique à Promutuel
- Automatiquement incluse à votre police auto et votre police habitation
- Indemnité versée en 48 heures

1^{er} Soutien, une garantie qui permet aux proches d'obtenir jusqu'à 5000 \$* pour rencontrer les obligations financières les plus urgentes lors du décès d'un assuré, peu importe la cause.

Renseignez-vous auprès de votre conseiller.

* Certaines conditions s'appliquent. Chaque contrat d'assurance habitation ou automobile donne droit à une indemnité de 2500 \$ (625 \$ si l'assuré a atteint l'âge de 65 ans au moment du décès). Cette protection couvre aussi le conjoint, si celui-ci est coassuré.



PROMUTUEL

www.promutuel.ca

Assurance • Sécurité financière • Services financiers

Les sociétés mutuelles sont des cabinets en assurance de dommages, en assurance de personnes et en services financiers.

La Gentiane

Une communauté d'entraide pour des milliers de personnes en deuil

Par France Denis

Il est deux heures du matin. Lisa a acheté ses médicaments et de l'alcool et compte mettre fin à ses jours après plusieurs mois de désespoir à la suite du décès de son frère. Après avoir écrit ses lettres d'adieu aux membres de sa famille, elle se rend sur le site de la Gentiane pour saluer une dernière fois ses compagnons d'infortune. Son message déclenche une réaction en chaîne provenant de toute la communauté de la Gentiane. «Je te serre dans mes bras et je pense à toi», «il faut t'accrocher...», «Je t'embrasse fort!», «On est là pour t'écouter», «Bisous ma belle, et garde-toi toujours un demain quand aujourd'hui plus rien ne va». Le lendemain, Lisa mentionne sur le site que la communauté de la Gentiane l'a sauvée. «Je voulais vous remercier et vous dire à quel point je vous trouve tous formidables ici. La nuit dernière a été un peu meilleure que celle d'avant et je vais continuer à m'accrocher en pensant très fort à vous tous.» Aujourd'hui, Lisa fait partie des gens qui envoient des messages d'encouragement aux autres membres. Elle n'est pas au bout de ses peines, mais elle a trouvé des gens pour la soutenir en plus d'avoir découvert, dans l'entraide, un sens à sa vie.

La Gentiane est un site internet sur le deuil créé en 1998 par un couple de Québec, Maryse Dubé et Michel Leclerc. Au départ, Michel cherchait un thème pour construire un site Web et utiliser l'espace gratuit fourni par son fournisseur d'accès Internet... Quelques années auparavant, Maryse avait mis en place plusieurs groupes d'entraide pour les endeuillés dans le cadre de son emploi. Tout son travail de recherche était encore disponible et Michel s'est dit : «Voilà une bonne idée! ». C'est ainsi que La Gentiane est née! Qui aurait cru à ce moment que le site deviendrait une référence incontournable fréquentée aujourd'hui par plus de 1 500 personnes différentes par jour, dont les deux tiers proviennent de l'extérieur du Québec?

Peu à peu, des gens se sont mis à écrire pour raconter leur deuil : des pages de témoignages se sont ajoutées, puis des poèmes, des lettres, puis la section questions et réponses. En 1999, un forum était mis en place et recevait son premier message puis le Domaine virtuel a été installé pour faire du clavardage (conversation écrite en temps réel).

Pourquoi avoir appelé cela La Gentiane? «La réponse est trop simple, nous dit Maryse en riant. C'est une jolie fleur et le nom sonne bien. Bien des années après la création du site, une naturopathe nous a dit que la gentiane était utilisée en médecine douce pour soulager les personnes en dépression ou qui vivent un bouleversement émotif.»



Maryse Dubé et Michel Leclerc.

Un site complet

La Gentiane est avant tout un site d'entraide pour les personnes endeuillées. On y trouve d'abord une section de conseils pour les gens qui vivent un deuil ou qui veulent aider quelqu'un qui traverse cette épreuve. C'est Maryse qui documente cette partie.

Puis, il y a toute une section où les gens peuvent s'exprimer par des textes. C'est l'usage du site qui a imposé cette partie, souligne Maryse. «Les gens transmettaient des lettres, des poèmes, des témoignages sur le forum de discussion. On a donc développé de nouvelles sections pour ces textes.» On y retrouve aujourd'hui plus de 800 témoignages de gens qui ont perdu un être cher, près de 300 poèmes et textes et une centaine de lettres adressées à la personne décédée.

Mais le cœur de La Gentiane, c'est son forum de discussion où des gens de partout viennent partager leurs émotions et y puiser de l'encouragement et du réconfort. On y trouve notamment un calendrier des décès. «C'est un ajout que nous avons fait il y a un peu plus d'un an, mentionne Maryse. En lisant les messages de soutien lors des dates cruciales, on s'est rendu compte qu'un calendrier s'imposait. Ainsi, aux soirées anniversaires, certains organisent solidairement des veillées de chandelles ou de prières en souvenir d'une personne décédée.» La Gentiane est donc beaucoup plus qu'un lieu d'information : c'est une véritable communauté d'entraide.



Aux soirées anniversaires, certains organisent solidairement des veillées de chandelles ou de prières en souvenir d'une personne décédée.

Une bouée de sauvetage

Selon Maryse, La Gentiane agit de façon complémentaire avec d'autres formes d'aide. « Dans les groupes d'entraide, les réunions sont parfois à chaque semaine ou à chaque mois. Si je suis en souffrance, comment puis-je trouver du réconfort entre deux rencontres? »

« Avec Internet, on n'a pas besoin de se déplacer, on peut exprimer des choses qu'on n'exprimerait pas ailleurs, ajoute Michel. Bien des hommes ne veulent pas de thérapie ou de groupes d'entraide. Et plusieurs ont de la difficulté à communiquer, même avec leurs amis. Alors, ils se tournent vers internet où ils peuvent retrouver du réconfort sans avoir à s'exprimer. Nous avons eu un visiteur qui venait de vivre le suicide de sa femme. Sa douleur était trop intense pour la partager. Il a commencé par lire les messages, il venait

régulièrement sur le forum, en observateur, sans intervenir. Puis il a commencé à s'impliquer, au niveau technique. Puis un jour, il a raconté son histoire. La Gentiane lui a permis d'aller à son rythme. »

Certains ne sont pas capables de parler, mais ils trouvent du réconfort à lire les messages et les témoignages des autres. Selon Maryse, les gens n'ont pas tous la possibilité de parler ouvertement de leur souffrance dans leur village ou dans leur famille. « Quand une femme vient de perdre son père, mais qu'elle a vécu de l'inceste dans son enfance, ses émotions sont partagées entre la peine, le soulagement et la colère. Elle ne peut pas toujours parler de ce qu'elle vit dans son entourage, alors qu'à La Gentiane, elle trouvera du réconfort de façon anonyme. De toute façon, l'écrire et l'exprimer est déjà un grand pas. »

Au dire de Maryse, la communauté de La Gentiane dépasse ce que l'on voit sur le site. « On ne voit pas les échanges qui se font à l'extérieur du forum. Les gens s'envoient des courriels, ils se font des veillées à la chandelle, ils s'organisent des soirées discussion au restaurant, des amitiés se créent, des couples se sont formés... »

Quand l'émotion est à fleur de peau

Sur le forum de discussion, on est témoin de toute la gamme des émotions que peuvent vivre les personnes en deuil. Ainsi, les gens s'entraident, s'encouragent, se conseillent, s'écoulent, mais aussi se révoltent, se querellent, se réconcilient.

« Les émotions des gens sur le forum sont à fleur de peau et on peut facilement passer de la souffrance à la révolte. Un jour, une dame a écrit sa peine d'avoir perdu son fils dans un accident, en mentionnant qu'il ne méritait pas de mourir parce que c'était un bon garçon qui ne prenait pas de drogue. Imaginez comment se sent la mère qui vient de perdre son fils d'une surdose de drogue en lisant cela? Les gens en souffrance sont très vulnérables. »

Un service du mouvement des coopératives funéraires

Depuis juin dernier, La Gentiane est devenue un nouveau service offert par le mouvement des coopératives funéraires du Québec.

Cette entente vient élargir notre gamme de produits et services offerts dans les coopératives funéraires. Déjà très présent dans l'imprimé avec *Profil*, *À l'écoute de vous* et notre panoplie de guides et dépliants à l'attention des membres et endeuillés, notre réseau s'ouvre davantage sur la Toile. Par ailleurs, La Gentiane vient renforcer le suivi de deuil des coopératives ayant développé ces services.

En plus de poursuivre les activités du site, Maryse ajoutera son expertise sur le deuil et les groupes d'entraide à l'équipe de la Fédération. Déjà, on peut retrouver son premier article dans les pages de ce *Profil*. Michel pour sa part prendra en charge notre volet internet en plus de poursuivre le travail sur La Gentiane.

Pour La Gentiane, cette entente vient assurer la pérennité du site, souligne Michel. « Nous avons songé à abandonner le site à quelques reprises, compte tenu des frais et du temps que ça exige (tout le site repose sur le bénévolat). On s'est tourné vers le mouvement des coopératives funéraires parce que nos objectifs sont similaires et que les coopératives sont basées sur l'entraide et sur l'humain, comme La Gentiane. Nous ne voulions pas nous associer avec une entreprise axée sur la recherche de profit. C'était important pour nous, et pour les membres aussi. Quand on a annoncé cette entente à nos membres, ils étaient très contents de ça. »

La Gentiane : www.lagentiane.org

On a créé un lieu d'entraide qui n'existerait pas autrement que sur internet et qui a grandi à notre insu.

Alors, parfois, la colère monte, la frustration s'exprime, la poussière retombe et les gens se pardonnent. Tout ça en temps presque réel, de Gatineau à Strasbourg, en passant par Bruxelles, Tanger et Lausanne.

« La colère et la révolte ont leur place dans le processus de guérison, précise Michel. On veut que La Gentiane soit un lieu où les gens s'expriment librement sur ce qu'ils vivent dans leur deuil. Mais nos règles sont claires : les gens peuvent exprimer des émotions, mais ils doivent le faire sans blesser les autres. »

Michel et Maryse ne se définissent pas comme des experts sur le deuil et ne participent pas aux discussions. « Les gens nous demandent souvent quel deuil nous avons vécu pour avoir créé un tel site. Au moment de créer La Gentiane, nous ne vivions pas personnellement de deuil, souligne Maryse. Nous n'avons pas créé La Gentiane pour nous. » Michel ajoute : « Pour cette raison, nous ne ressentons pas le besoin d'intervenir dans les discussions et de participer aux échanges. Notre rôle se limite à être des facilitateurs et des modérateurs. Les gens apprécient qu'on soit là comme des anges gardiens, en s'assurant que le climat reste intéressant afin qu'ils aient envie de revenir. »

Des forums distincts

Sur le site de La Gentiane, les gens sont invités à se rendre à un des deux forums (en plus d'un forum technique), un à l'intention des personnes qui ont perdu un enfant et un pour les autres. Michel et Maryse ont pris cette décision il y a quelques années à la suite de dérapages constants et répétés affirmant que la douleur vécue par les parents endeuillés est différente, plus intense et incomparable à celle des autres. « La conséquence de ça, c'est que les autres personnes endeuillées se sentent moins acceptées dans leur souffrance, explique Maryse. Donc, on a créé un forum distinct pour les gens qui vivent un deuil d'enfant. »

Elle enchaîne : « Pour la même raison, on va peut-être faire une section pour les gens qui sont rendus à se reconstruire. Des gens quittent La Gentiane car ils commencent à avoir des projets extérieurs et à se demander *Que vais-je faire de ma vie maintenant?* Les personnes qui sont rendues à cette étape n'ont pas toujours envie de lire des messages de membres qui sont au stade du désespoir. À l'inverse, quelqu'un qui vient de perdre son mari n'a pas envie de lire que le soleil brille aujourd'hui. »

Une grande source de fierté

Avec un tel succès, Maryse et Michel ont de quoi être fiers. « Ma plus grande fierté, c'est que La Gentiane soit utilisée

Des témoignages lus sur le site

« Un forum comme La Gentiane a sa raison d'être, car il y a beaucoup de gens qui vivent une grande souffrance et ils n'ont personne à qui parler. »

« Aux yeux des personnes qui n'ont pas connu le malheur de perdre un être cher, je pense que nous devons tous passer pour des radoteurs moribonds, mais ça ne fait rien. Au risque de nous répéter, nous avons besoin de parler de ceux qui nous ont quittés et nous avons besoin de répéter la peine que nous avons. Les mots sont peut-être toujours les mêmes mais à chaque fois, ils correspondent à une personne en particulier et à toute une famille anéantie. »

« Parler... écrire... partager tous les moments très sincèrement et sans jugements, je puise ici depuis novembre 2000 et, quand je peux, j'essaie de donner aussi. »

« Je retiens aussi que c'est un état de manque qui nous amène tous sur ce forum; d'une part, l'être qui nous a quittés nous manque horriblement ; d'autre part, nous manquons souvent d'oreilles attentives et compréhensives autour de nous. Mais je lis tous les messages des uns et des autres, car cela me reconforte indirectement. »

« Sans le site de La Gentiane, je ne sais pas où j'en serais. On est tous sur le même bateau et quand il risque de couler, il y a toujours une main tendue. »

dans toute la francophonie, souligne Maryse. Je suis fière de savoir qu'il y a des gens d'un peu partout qui se sentent unis à cette communauté. »

Michel ajoute « C'est un lien indispensable pour les endeuillés. On a une responsabilité envers les gens. On a vraiment su ce que représente le site quand on a voulu le fermer. On a reçu des témoignages et des courriels de gens qui mentionnaient tout ce que ça leur a apporté. La Gentiane nous a dépassés, les gens se sont approprié le site. Selon des témoignages que nous avons reçus, la communauté de La Gentiane a vraiment sauvé des vies. On a créé un lieu d'entraide qui n'existerait pas autrement que sur internet et qui a grandi à notre insu. C'est la plus grande fierté de ma vie. »

Vos commentaires sont les bienvenus

Vous avez des commentaires à formuler sur un article. Nous serons heureux de les lire.

Contactez-nous par courrier à :

Revue *Profil*
31, rue King Ouest, bureau 410
Sherbrooke (QC) J1H 1N5

Ou par courriel à profil@fcfq.qc.ca

Mot de la coordonnatrice



Il était une fois... une autre année riche d'engagement et de reconnaissance auprès de ces 309 familles que nous avons accompagnées en cours d'année.

Le 20 juin 2006 avait lieu l'Assemblée générale annuelle de la Résidence funéraire du Saguenay.

Ce que je retiens par-dessus tout, c'est cette fine complicité et cette grande confiance qui continuent de se tisser entre nous lorsque vous avez à vivre le décès d'une personne significative de votre vie.

Nous sommes plus que reconnaissants de cette confiance et voulons vous assurer que nous nous engageons à continuer de développer notre accompagnement professionnel afin de répondre à chacun de vos besoins.

Formation

C'est à ce titre que tout au long de l'automne, toute l'équipe de la Résidence funéraire du Saguenay s'est engagée dans plusieurs formations dispensées par la Firme Trigone pour parfaire les rapports entre nous, membres de l'équipe.

Carine, Marianick, Michelle et moi poursuivons également notre certificat en psychologie à l'Université du Québec à Chicoutimi.

Nous avons profité du passage de Mme Josée Jacques lors de notre brunch-conférence «Un baume pour le cœur» qui traitait du deuil chez les enfants pour vivre un atelier particulier sur l'accompagnement des enfants lors d'un décès.

Rodrigue et Michelle ont complété, avec mention, le cours de Conseiller aux familles assuré par la Corporation des thanatologues du Québec dont un des nôtres assure la formation en éthique, soit l'abbé André Bouchard, retraité de l'enseignement mais toujours aussi actif en paroisse.

Je profite de cette occasion pour lui dire un grand merci d'avoir accepté cet engagement et toute la fierté qui m'habite de savoir qu'il œuvre avec tant de conscience éthique et professionnelle auprès des conseillers aux familles de tout le Québec. À sa manière et à sa mesure, il contribue à développer le sens éthique et de l'analyse des conseillers non seulement par ses connaissances mais aussi et surtout enrichies de son vécu qu'il offre généreusement aux étudiants. Monsieur Bouchard, merci et je salue la grandeur de votre engagement.

Nous avons aussi assisté à une formation sur la nouvelle Loi sur les coopératives.

En plus de participer au Colloque de Prévention du Suicide, personnellement j'ai suivi également deux formations très importantes avec Cible-Action sur le leadership de crédibilité et gestion des personnes en entreprise en plus de quelques ateliers sur les conditions de travail et la communication.

Voilà en bref le calendrier de l'année que les employés ont accepté avec empressement, conscients qu'ils sont et ouverts à toujours vouloir développer de nouvelles manières de faire avec vous et entre nous.

Engagement professionnel

Nous sommes toujours engagés auprès de la Fédération des coopératives funéraires du Québec et avons été présents au Congrès à Shawinigan ainsi qu'aux tables des Directeurs généraux qui se donnent régulièrement à Québec.

Nous sommes fidèles à notre engagement auprès de la Corporation des thanatologues du Québec comme membres mais aussi je suis impliquée auprès du Comité des Affaires professionnelles et du Comité avisier de la Corporation des thanatologues du Québec. Le premier a regard sur tout l'aspect professionnel et formation du domaine funéraire, le second a pour mandat d'amener les entreprises funéraires du Québec à être accréditées auprès du Bureau des normes du Québec.

Ces engagements m'amènent à effectuer des déplacements réguliers à Québec; cependant, la passion qui m'habite toujours face à ma mission me motive à faire partie de ces comités car un de mes vœux le plus précieux est de contribuer et partager mon vécu auprès de ces comités afin que cette grande et noble mission continue de se développer.

Je souhaite qu'à travers ces engagements professionnels vous constatiez que nous posons un regard plus grand que nous sur la profession et sommes actifs dans l'actualisation de celle-ci.

Vie associative

Les membres de mon équipe et moi-même nous nous sommes faits très présents dans la vie associative de notre région, notamment : souper de crabe des Lions, souper de la Fondation Châtelaine, les tournois de golf du Carrefour de Santé de Jonquière, de l'Institut Roland-Saucier et de la Coopérative funéraire de Chicoutimi, présence à l'ouverture de «Belle et bien dans sa peau», les rencontres «Silence Intérieur et Prières» au Montagnais, le souper-bénéfice de l'Institut Roland-Saucier, le banquet d'huîtres du Patro de Jonquière, le spectacle-bénéfice de la Rubrique, le spectacle-bénéfice de Jonquière en neige - Laurence Jalbert, le souper de Trigone au Café du Presbytère, le quillathlon au profit du Centre de Prévention du Suicide et quelques autres.

Conférences

Quel privilège que d'être invitée à prononcer des conférences auprès de diverses organisations.

Cette année, j'ai été invitée :

À l'école «Les 4 Vents» auprès d'élèves de 6^e année.

Au Congrès provincial de Palli-Aide où j'ai donné un atelier sur l'importance du rituel funéraire. Les participants m'ont fait part de leur appréciation et de leurs commentaires. Certains ont suggéré de redonner cet atelier à d'autres professionnels, de répandre davantage le contenu de cet exposé, qu'il devrait y avoir plus de ces conférences dans ce monde, d'autres personnes ont fait des commentaires comme «Peut-être cet atelier m'a-t-il permis d'approvoiser ma mort et celle de mes proches?» ou «J'ai encore plein de questions, de peurs et de craintes. Il est facile de commettre des erreurs avec nos proches quand nous manquons d'informations.»

J'ai aussi été invitée auprès du personnel retraité de l'Alcan. Une conférence donnée à plus de 125 personnes qui fut très appréciée.

Messe commémorative

À l'automne 2005, toute l'équipe de la Résidence funéraire du Saguenay s'est mobilisée pour vous faire vivre une «messe pas comme les autres...» qui avait pour thème «Il était une fois...», suivie d'un brunch-conférence, qui fut une réussite à plusieurs égards, notamment :

Lors de la messe commémorative des défunts, pour chacun des mois de l'année, un représentant d'une famille endeuillée est venu déposer au pied du visuel, au nom de toutes les personnes décédées dans le mois, un livre rappelant l'histoire de cette personne.

À la fin de la cérémonie, chacune des familles a été invitée à venir chercher un petit livre dans lequel était inscrit, en calligraphie, le nom de la personne décédée dans leur famille en cours d'année. De plus, nous avons remis à toutes les personnes présentes un signet fait spécialement pour «Cette messe... pas comme les autres» titré «Il était une fois...» et une pensée que j'ai composée qui résume le thème de cette messe. Une invitation personnelle fut envoyée à chaque famille endeuillée de l'année. Et pour les familles que nous avons accompagnées dans le passé et qui nous sont fidèles chaque année, elles furent invitées à travers la chronique hebdomadaire dans le Réveil. Cette année, nous avons accueilli plus de 700 personnes.

Brunch-conférence

Lors de cette même fin de semaine, nous avons organisé avec Mme Josée Jacques, psychologue et auteure, un brunch-conférence qui portait

sur le deuil chez les enfants et comment les accompagner dans cette difficile route du deuil. Trois cent cinquante personnes ont assisté à ce brunch-conférence.

Nous avons profité également de cette occasion pour lancer la brochure de Mme Josée Jacques «Un baume pour le cœur» que nous avons remise à chaque participant. L'activité a été un franc succès.

Programme Excellence

Tout le chemin parcouru en cours d'année, nous a amenés à nous qualifier dans la catégorie Distinction du Programme Excellence de la Corporation des thanatologues du Québec. Ce programme reconnaît les entreprises du Québec qui se démarquent par la qualité de leur engagement professionnel et communautaire, pour sa vision du domaine funéraire, pour la signature particulière de votre coopérative.

Pour arriver à se qualifier dans ce programme, il est nécessaire que chaque membre de cette belle équipe soit habité personnellement de cette conscience que chacun à sa mesure et à cause de nos différences, peut contribuer à faire un petit quelque chose pour les personnes que nous rencontrons et que «ce petit quelque chose» peut éventuellement aider une personne à faire un petit pas dans le deuil qu'il traverse. Nous pouvons mesurer votre satisfaction à cet égard par les évaluations auxquelles vous répondez. Cette année, vous nous avez assurés que vous

êtes très satisfaits à 92% et satisfaits à 8%. Par le résultat de cette évaluation, par le regard de confiance que vous nous portez et par l'estime que vous nous manifestez, nous croyons que l'équipe de la Résidence funéraire du Saguenay réalise et accomplit l'essentiel de sa mission.

Merci

Je veux dire à chaque famille que c'est à cause de vous que nous nous développons et que lorsque nous dirigeons des funérailles à vos côtés, les grands partages émotionnels et affectifs dont nous sommes témoins nous interpellent et constituent pour nous un important moment de ressourcement. Merci de nous confier ces personnes importantes de votre vie.

À chaque membre du personnel, sachez que je suis fière de chacun de vous, de votre grandeur intérieure, du respect des valeurs que vous véhiculez dans votre vie professionnelle, personnelle et envers la Coopérative. Je vous souhaite de toujours trouver sens à ce que vous êtes appelés à faire auprès des personnes souffrantes.

Une grande reconnaissance aux membres de l'équipe de Grandir Ensemble. Ce que vous faites est inestimable. Il s'est donné, cette année, huit groupes pour adultes et deux groupes pour enfants. Les évaluations des personnes participantes témoignent de la grandeur de cette démarche.

À vous, membres du Conseil d'administration, votre confiance indéfectible, votre compétence, votre ouverture à emprunter de nouvelles voies, nous permettent de réaliser de grandes choses. Notamment la pièce de théâtre «Le temps qu'il faut pour se souvenir...» que vous avez endossée, a été présentée cet été au Congrès national de la Funeral Service Association of Canada le 2 juin 2006 au Hilton à Québec et vient tout juste de l'être en septembre 2006 au Congrès provincial de la Corporation des thanatologues du Québec à Montréal. Voilà qui donne raison d'être fiers.

Je demande à Dieu de nous protéger et de continuer d'alimenter cet engagement qui est le nôtre. Il y a dans chacun, chacune des personnes que nous accompagnons quelque chose d'unique, quelque chose de sacré, qu'il est important de se rappeler et auquel il est important de faire attention.

Quant à moi, je me sens appelée à continuer à vivre de grands moments de vie à côté de la mort et je vous remercie chaleureusement chacun, chacune d'être là... tout simplement.

Brigitte Deschênes
coordonnatrice

Il était une fois Errol ...

Un jour en entrant à la maison, c'est le choc, son fils est décédé...

Plus jamais sa vie ne sera comme avant.

Cet événement tragique va lui imposer de traverser la route la plus douloureuse de sa vie...

C'est avec beaucoup de générosité qu'il nous partage une petite partie de cette immense et indéfinissable douleur qui l'habitera dorénavant toute sa vie.

Témoignage

En novembre 2001, Errol Laberge a perdu son fils, qui s'est enlevé la vie à l'âge de 22 ans. Trois mois plus tard, encore abattu, M. Laberge s'est inscrit aux sessions de Grandir Ensemble. Puis, il est lui-même devenu animateur au sein de l'organisme.

Dans la pochette que la coopérative funéraire m'a remise lors des funérailles de Michaël, il y

avait un dépliant sur les services offerts par Grandir Ensemble. Tout de suite, j'ai pensé que j'aurais avantage à participer à une démarche comme celle-là. Cela me paraissait un bien petit effort pour réussir à me sentir mieux.

Nous étions cinq dans le groupe. Tous des gens blessés de la même épouvantable façon : la perte d'un enfant. C'est inouï comme on peut se comprendre, parfois même sans se parler. Nous vivions la même souffrance, nous avions tous le même cœur brisé. Je comprenais leur peine; ils comprenaient la mienne. Ce qu'ils racontaient m'aidait à mettre des mots sur mes propres sentiments. J'écoutais les autres participants et je me disais «moi aussi, c'est comme ça».

La colère, la culpabilité, le brassage que je ressentais en moi, tout cela s'éclaircissait lentement. À mesure que les sessions avançaient, je faisais le ménage. Je comprenais mieux ce que je vivais et, en les partageant avec le groupe, je découvrais que mes réactions n'étaient pas anormales.

Pour moi, la plus grande douleur était de penser que mon fils était mort seul dans sa souffrance, comme un petit chien dans le coin. Mais il n'y avait pas de réponse à mon questionnement

là-dessus. On ne peut pas revenir sur un geste posé. Avec le groupe, on va donc au-delà de l'événement. Il s'agit de m'aider moi, aujourd'hui, comme personne qui doit continuer à vivre. Qu'est-ce que je fais avec ce décès? Est-ce que je me laisse abattre? Ce n'est pas moi qui suis mort. Moi, je veux vivre.

Vers la sixième semaine, j'ai commencé à me voir là comme animateur, pour aider les autres à mon tour. La plupart des animateurs ont eux-mêmes vécu un deuil difficile. Comme les autres, ils en parlent, ils partagent, avec juste un peu plus d'outils et de recul que les autres. Ils sont en quelque sorte un témoignage : par leurs paroles, mais aussi par leurs attitudes, ils montrent aux membres du groupe qu'il est possible – sans oublier – d'avoir encore le goût de rire, de s'amuser et de vivre.

Pour ma part, je suis toujours en deuil, mais le temps d'arrêt que j'ai pris pour participer aux sessions de Grandir Ensemble a été salutaire. Cela m'a aidé à retrouver un certain équilibre, à me ramener dans le moment présent et même à me rapprocher de qui je suis réellement. Aujourd'hui, j'en profite jusque dans mon travail et je pense que j'en fais aussi profiter les autres.

Errol Laberge

Aider une personne endeuillée

Par Maryse Dubé



Il y a une douzaine d'années, alors que je travaillais pour un organisme communautaire, j'ai eu pour mandat de mettre sur pied un groupe d'entraide pour personnes endeuillées. Les ressources étaient rares dans ce domaine et notre clientèle souhaitait recevoir un plus grand soutien lorsque le deuil les frappait. Je suis donc partie à la recherche de groupes existants dans les régions avoisinantes afin d'étudier leur fonctionnement. Ensuite, j'ai assisté à quelques conférences et j'ai lu plusieurs ouvrages sur le sujet. À

travers ces démarches, j'ai beaucoup appris. J'ai appris, entre autres, que malgré le fait qu'un deuil normal dure en moyenne deux ans, la société n'accorde généralement que deux semaines pour exprimer son chagrin. Après ce délai, la peur de voir la personne endeuillée sombrer dans une dépression, ou encore se complaire dans sa souffrance, incite l'entourage immédiat à intervenir de façon à accélérer le processus du deuil.

Prenez les enfants avec vous quelques jours afin de donner un peu de répit aux parents... et aux enfants, qui souffrent aussi.

Ainsi, il n'est pas rare de voir des personnes, pourtant bien intentionnées au départ, causer plus de mal que de bien dans leur désir d'aider. Une dame me racontait qu'à la mort de son mari, un ami s'était présenté au salon funéraire pour lui offrir ses condoléances. Dans le but de la reconforter, il lui avait dit que sa beauté ferait en sorte qu'elle n'aurait aucune difficulté à se remarier. Elle fut tellement choquée par sa remarque, qu'elle dut se retenir pour ne pas le gifler. L'homme en question voulait sans doute détendre l'atmosphère. Peut-être aussi que la souffrance de son amie lui était insupportable.

Il est donc très important de connaître quelques principes de base quand vous offrez votre soutien.

L'importance des émotions

Lorsque vous voulez aider une personne endeuillée, sachez d'abord que faire le deuil d'un proche demande du temps et qu'il n'existe aucun raccourci bénéfique pour éviter la

La société n'accorde généralement que deux semaines pour exprimer son chagrin

souffrance provoquée par la perte d'un être cher. Cependant, il y a des attitudes aidantes qui permettent de mieux traverser l'épreuve. Si vous croyez qu'être « fort » consiste à refouler ses émotions, vous êtes déjà sur la mauvaise voie car, tôt ou tard, la souffrance trouvera son chemin. Soit elle se manifestera de façon amplifiée lors d'une épreuve ultérieure, soit elle fera des dommages plus sournois sur l'état de santé de la personne concernée. Alors, aussi bien encourager l'expression des émotions, même si parfois il vous arrive d'avoir l'impression que le deuil ne se fait pas. Néanmoins, si vous constatez que la personne endeuillée n'arrive pas à surmonter l'épreuve malgré le support de son entourage, peut-être serait-il sage alors de l'inciter à s'inscrire à un groupe d'entraide pour personnes endeuillées, ou encore à consulter un professionnel de la santé. Celui qui fait cette démarche ne doit surtout pas en avoir honte. Au contraire, demander de l'aide démontre une grande maturité, celle de reconnaître que l'on est dépassé.

Six repères pour aider une personne endeuillée

1. Acceptez que la durée du deuil puisse être longue
2. Soyez disponible
(au-delà des deux premières semaines)
3. Faites preuve d'empathie
4. Encouragez l'expression des émotions
5. Soyez reconfortant
6. N'ayez pas peur de parler de la personne décédée

La disponibilité et l'écoute

Le travail de deuil demande beaucoup d'énergie. C'est une période de manque d'appétit, de sommeil perturbé et de larmes. Chaque jour devient un fardeau et les tâches normales de la vie se font lourdes à porter. Le chagrin prend déjà toutes nos forces et il ne reste plus rien pour le reste. Alors si vous le pouvez, soyez disponible lorsque tous les autres auront quitté le navire après les deux premières semaines accordées. Offrez de votre temps pour

La seule façon que j'avais trouvée de garder mon père en vie était de parler de lui

aider dans les tâches ménagères ou pour la préparation des repas. Ou encore, prenez les enfants avec vous quelques jours afin de donner un peu de répit aux parents... et aux enfants, qui souffrent aussi.

Enfin, soyez une bonne oreille et faites-vous rassurant. Il arrive souvent que la personne endeuillée vive un fort sentiment de culpabilité pour une raison ou une autre. Qu'elle ait raison ou non, ce n'est pas le temps des confrontations. Ce n'est surtout pas le moment de faire la morale. Trouvez plutôt des paroles qui sauront l'apaiser. Faites preuve d'empathie, c'est-à-dire essayez de vous placer dans la peau de l'autre. Quand mon jeune frère est décédé à l'âge de deux mois, notre voisine de palier, que nous connaissions à peine, s'est présentée chez nous le jour même. Elle ramassa tous les effets personnels du bébé et les apporta chez elle, en précisant que ma mère pourrait les récupérer dès qu'elle se sentirait prête à le faire. Ensuite, elle nous amena, mon frère aîné et moi, avec elle pour quelques jours. Cet événement remonte à plus de 45 ans, ma mère est âgée maintenant et plusieurs souvenirs se sont envolés, mais elle se rappelle encore à quel point cette femme avait compris sa grande détresse. Elle se rappelle aussi avoir été profondément blessée lorsqu'une personne lui a dit qu'elle était quand même chanceuse d'avoir d'autres enfants...

Garder le « livre ouvert »

Certaines personnes croient que de minimiser les faits réduit la douleur. De même que d'autres croient que parler de la personne décédée l'accentue. Quand mon père est mort, il avait 79 ans. Me faire dire qu'il était vieux et souffrant n'atténua en rien mon chagrin. Au même titre que le rappel de l'homme merveilleux qu'il était ne l'amplifia. J'aimais mon père et il me manquait. Et la seule façon que j'avais trouvée de le garder en vie était de parler de lui. Être en deuil ne veut pas dire oublier et tourner la page. Être en deuil est un processus d'acceptation et de reconstruction. La page de mon père en est une qui restera toujours ouverte afin que je puisse y relire les magnifiques moments qu'il m'a donnés en héritage et que j'essaie, aujourd'hui, de transmettre à mes enfants.

Alors si vous voulez vraiment aider une personne endeuillée, n'ayez pas peur de parler de la personne décédée, et surtout, n'ayez pas peur de vivre les émotions qui se manifesteront, car « *Les mêmes souffrances unissent mille fois plus que les mêmes joies* » (Lamartine).

Maryse Dubé est cofondatrice de La Gentiane, un site d'entraide pour les personnes endeuillées.

Elle collabore depuis peu avec la Fédération des coopératives funéraires du Québec.

Vous vivez ou vous avez vécu un deuil ?

Quels sont les gestes, les paroles, les attitudes qui vous ont réconforté ?

Écrivez-nous pour nous en faire part :

Revue *Profil*
31, rue King Ouest, bureau 410
Sherbrooke (QC) J1H 1N5

Ou par courriel à profil@fcfq.qc.ca

LA GESTION
PRIVÉE
DESJARDINS

Votre dernier testament reflète-t-il toujours votre situation familiale et financière ?

Les caisses populaires Desjardins du Québec et le service de Gestion privée sont là pour vous aider à y voir clair :

- Service testamentaire
- Mandat en cas d'incapacité
- Liquidation de succession
- Administration d'une fiducie
- Administration en cas d'incapacité
- Gestion discrétionnaire de portefeuille
- Planification financière

Informez-vous au Centre de gestion privée du complexe Desjardins au :

1 888 252-5332



Desjardins

Conjuguer avoirs et êtres

Les arrangements préalables

Des choix à faire, des décisions à prendre

Par France Denis



Jean-Guy Houle

La question de la planification funéraire n'est certes pas le sujet préféré des familles autour d'un bon repas. D'emblée, personne n'aime aborder la mort, encore moins ses implications financières. Mais qu'on le veuille ou non, la mort fait partie de la vie et il y aura toujours des actions à prendre et des coûts associés au décès d'une personne.

Pour plusieurs raisons économiques, psychologiques et familiales, plusieurs personnes vont choisir de signer un contrat préalable d'arrangements funéraires pour régler les frais de leurs funérailles à l'avance. Certains le font pour avoir une sérénité d'esprit, d'autres pour se mettre à l'abri de l'inflation, d'autres souhaiteront donner des indications

claires à leur succession ou leur éviter des dépenses.

Peu importe la raison qui les motive, signer un contrat de préarrangements funéraires a des implications qui dépassent souvent la personne qui le signe. Il est souhaitable bien sûr de donner des indications à nos proches, mais comment favoriser les funérailles qui répondront aussi aux besoins de notre famille? Quel est le rôle de la coopérative funéraire au moment du décès? Comment départager les volontés du défunt et les besoins de la famille?

«J'aime à dire qu'un contrat d'arrangements préalables est à la fois solide et flexible. souligne Jean-Guy Houle, directeur du développement à la Coopérative funéraire de l'Estrie. Il est solide, car celui qui le signe a l'assurance de recevoir les services et la qualité de produits qu'il a demandés. De plus, la loi nous oblige à verser 90% du montant chez un fiduciaire. Les gens sont donc bien protégés. Mais il peut aussi être flexible. Le signataire peut indiquer qu'il laisse au liquidateur le choix de modifier certaines clauses du contrat au moment du décès. Ça permet de laisser la famille modifier le contrat selon les circonstances. On se retrouve avec une certaine flexibilité, tout en assurant la solidité du contrat.»

Quelles sont les circonstances qui peuvent amener une famille à souhaiter modifier un contrat? Ça peut être qu'un des enfants est à l'extérieur du pays et qu'il n'a pas vu sa mère depuis plusieurs mois. Peut-être aura-t-il envie de la voir une dernière fois. Quelqu'un peut indiquer dans son contrat qu'il veut que ses cendres soient dispersées à tel endroit

alors que le site n'a plus de signification pour la famille 10 ans plus tard. Dans d'autres cas, c'est la dynamique familiale qui a changé. Ou le temps a passé et certains éléments n'ont plus leur raison d'être ou sont devenus impossibles.

À qui appartiennent les funérailles?

«Il faut laisser de la place à la famille dans le processus, souligne Louise Talbot, directrice générale de la Coopérative funéraire du Bas-St-Laurent. Il faut laisser des choses que votre famille pourra décider, comme la robe que vous pourrez porter, etc. Vous vous occupez du principal et des coûts principaux, et la famille s'occupera de faire certains choix au moment du décès.»



Louise Talbot

Selon Jean-Guy Houle, il y a deux choses qu'on doit distinguer : les rituels d'adieux, d'une part, et la disposition du corps, d'autre part. «Notre corps nous appartient et il nous revient de décider du moyen de disposition. Est-ce que je veux être enterré dans un cercueil ou incinéré? Mais nous considérons à la Coopérative funéraire de l'Estrie que l'exposition et les funérailles appartiennent à la famille. Après tout, ce sont eux qui auront à vivre notre départ.»

L'émotion a sa place dans un contrat d'arrangements préalables, mais le contexte est beaucoup moins chargé d'émotivité puisque le décès n'est pas encore survenu.

Directeur au Centre funéraire coopératif du Granit (Lac-Mégantic), Paul-Bruno Turcotte voit la chose du même œil. «Parfois, on rencontre des gens qui ont toujours dit qu'ils voulaient se faire incinérer à leur décès. Quand ils arrivent ici pour régler leurs arrangements préalables, on leur demande s'ils veulent la crémation au décès ou après l'exposition. Ils réalisent qu'il y a une réflexion à faire là-dessus. Avant de disposer d'un corps selon les volontés du défunt, il convient

de dire adieu à la personne. Et c'est là que la famille est interpellée. Il arrive parfois que des gens repartent avec des questions et reviennent nous voir plus tard après une consultation avec la famille.»

La place des émotions

«Je pense que le meilleur moment pour régler les arrangements préalables, c'est quand on est en santé, et en possession de nos moyens, précise Louise Talbot. Ça se passe alors dans une atmosphère de sérénité. Ça permet de rassembler nos idées et celles de la famille.»

Certains croient que de prendre des arrangements préalables est un moyen de prendre des décisions sans émotions. On se trompe un peu là-dessus, croit Louise Talbot : «L'émotion a sa place dans un contrat d'arrangements préalables. Elle n'est pas évacuée. Évidemment, au moment de planifier nos funérailles, on vit des émotions : ça peut être de la peur, de l'anxiété; mais pour beaucoup, ça se transforme en fierté et en sentiment de quiétude.»

De plus, signer un contrat d'arrangements préalables implique qu'on réfléchisse à notre propre mort, qu'on pense aux besoins de ceux qui vont survivre, que l'on réfléchisse au type de cercueil ou d'urne qui recueillera notre corps ou nos cendres. Oui, l'émotion a sa place, mais le contexte est beaucoup moins chargé d'émotivité puisque le décès n'est pas encore survenu.

Paul-Bruno Turcotte abonde dans ce sens : «Un contrat d'arrangements préalables se fait en toute sérénité, sans être poussé par les événements. C'est évident que quand une personne a réglé ses arrangements préalables, ça enlève beaucoup de poids aux proches au moment du décès. Il faut avoir vécu l'événement pour savoir que les décisions se bousculent parfois au moment où un parent décède. D'ailleurs, souvent les gens viennent nous voir suite au décès d'un de leur proche, après avoir vu ce que ça représente de prendre des décisions sous le coup d'une grande émotion.»



Paul-Bruno Turcotte

Le rôle du conseiller aux familles

Une rencontre avec un conseiller aux familles dure environ 1 h 30 à 2 h et peut se faire au domicile de la personne ou au bureau de la Coopérative. «Notre rôle est d'informer les gens sur tous les points, sur toutes les implications de leurs choix, souligne Paul-Bruno Turcotte. On n'a pas besoin de faire de vente.»

«Quand les gens viennent nous voir, la réflexion est enclenchée sur le sujet, ajoute Louise Talbot. Ils se sont posé la question : «comment je veux que ça se passe»? Certains ont peur d'avoir de la pression s'ils nous demandent de l'information mais ils découvrent vite que nous ne sommes pas là pour faire de la pression.»

Il est bon de faire en sorte que la cérémonie qui couronnera notre passage terrestre soit la plus représentative possible de l'être que nous avons été.

Et comme les coopératives funéraires sont là pour répondre aux besoins véritables des familles, sans objectif de profits, il n'y a pas de pression sur les gens pour augmenter le montant du contrat.

«Organiser des arrangements préalables est un travail qui demande beaucoup de respect : le respect de la personne qui le signe et le respect des survivants, souligne Jean-Guy Houle. Notre rôle est de cerner la réalité de la personne, d'être à l'écoute, de voir où la personne en est dans son questionnement, de lui donner des pistes additionnelles pour réfléchir et d'ouvrir son niveau de conscience par rapport à la mort. Nous ne sommes pas là pour dicter la conduite des gens mais pour répondre à leurs besoins avec le plus grand humanisme et le plus haut degré de professionnalisme possible.»

Un dialogue avec nos proches

Spontanément, les proches respectent les volontés du défunt, même au détriment de leurs besoins et de leurs souhaits personnels. Avant de signer un contrat d'arrangements préalables, il est recommandé dans la mesure du possible de parler de nos choix avec eux. Bien sûr, les choix que nous ferons doivent nous respecter en tant qu'individu. Mais il est bon de faire en sorte que la cérémonie qui couronnera notre passage terrestre soit la plus représentative possible de l'être que nous avons été et qu'elle se déroule dans la plus grande harmonie pour les survivants qui auront un deuil à traverser et qui auront été mieux préparés à vivre ces événements. Avec un dialogue constructif, plutôt que de se voir imposer nos décisions, nos proches vont se sentir davantage partie prenante de nos dernières volontés et pourront mieux y trouver réconfort et appui pour traverser leur deuil.

Pour en savoir plus

Contactez votre coopérative funéraire locale. Un conseiller pourra vous recevoir au bureau de la coopérative ou se rendre à votre domicile afin de répondre à toutes vos questions, sans obligation de votre part.

Les défis de notre mouvement



Bonjour!

À titre de nouveau président de la Fédération des coopératives funéraires du Québec, je suis heureux de m'adresser à vous pour la première fois. J'aimerais d'abord remercier mes collègues-administrateurs de la confiance qu'ils m'ont témoignée en juin dernier en m'élisant à ce poste clé de notre organisation. Merci aussi aux quelque 10 000 membres de la Coopérative funéraire de l'Outaouais qui ont foi en moi depuis plus de quinze ans.

J'ai choisi comme premier message de vous parler des défis du mouvement des coopératives funéraires. Vous connaissez bien sûr les activités de votre coopérative funéraire locale. Mais saviez-vous que cette coopérative fait partie d'une fédération qui regroupe 26 coopératives funéraires du Québec en plus d'avoir deux membres auxiliaires au Nouveau-Brunswick et un membre au Pérou?

Notre fédération est jeune puisqu'elle soufflera l'an prochain ses 20 chandelles. Si nous nous comparons à nos semblables du secteur financier (plus de 100 ans) ou agricole (près de 80 ans), n'en doutons pas, nous sommes encore à l'enfance de notre mouvement. Malgré cela, nous nous sommes dotés d'instruments puissants pour répondre aux besoins des membres coopératives : nous avons notamment développé la revue *Profil* qui rejoint deux fois par année plus de 100 000 membres. Nous avons aussi programmé des rencontres régulières de directeurs généraux et de présidents qui permettent aux dirigeants des coopératives de se rencontrer et d'élaborer des projets communs. Le mouvement s'est aussi doté de groupements d'achats dans le domaine des cercueils, des assurances et de la publicité, afin de favoriser

des économies d'échelle et d'améliorer nos conditions d'approvisionnement. À cela s'ajoutent des services de consultation, de formation du personnel, de communication, etc. afin que les employés et bénévoles des coopératives soient le mieux outillé possible pour répondre à vos besoins.

Regroupées ainsi en fédération, les coopératives constituent le plus grand réseau funéraire au Québec au chapitre du nombre de familles desservies. Qui profite le plus de ce regroupement? Vous les membres, puisque nos ententes avec des fournisseurs nous permettent de vous offrir les meilleurs services qui soient au prix le plus avantageux. C'est collectivement qu'on est le plus fort. C'est la base de la coopération.

Pendant les 20 années de notre histoire, nous fûmes surtout occupés à créer de nouvelles coopératives, à en fusionner d'autres et enfin à acheter des entreprises de nos concurrents qui étaient mises en vente. Nous avons ainsi freiné les ardeurs des multinationales qui convoitaient le marché funéraire québécois. Pour tout dire, nous sommes envieux de beaucoup de nos amis coopérateurs des autres secteurs au Québec et au Canada.

Les défis de notre croissance

Je ne voudrais cependant pas vous laisser croire que tout a été fait et dit et que je peux me reposer sur les lauriers de mes prédécesseurs. Loin de là! Plusieurs défis nous attendent au cours des prochaines années.

Notre absence du marché montréalais constitue la grande faiblesse de notre mouvement. Nous avons testé différentes hypothèses, dont deux tentatives d'achat d'une des principales maisons funéraires montréalaises. Sans succès! Nous ne pouvons plus accepter ces échecs. Donnons-nous deux ans pour opérer une percée importante et remarquable

Semaine de la coopération au Québec

Du 15 au 21 octobre 2006

Ensemble, bâtissons l'avenir

Soulignée chaque année au Québec depuis 1954, la Semaine de la coopération est devenue un événement majeur et l'occasion par excellence de promouvoir la formule coopérative. En plus d'y présenter les nombreux avantages de la coopération, elle permet aux membres d'afficher et de partager leur appartenance au vaste mouvement coopératif québécois.

Au Québec, plus de 7 millions de membres ont choisi de bâtir l'avenir en devenant membre d'une coopérative ou en devenant mutualiste. Plus de 3 200 coopératives et 39 mutuelles du Québec créent 81 000 emplois, réalisent un chiffre d'affaires de 20 milliards \$ et possèdent des actifs évalués à plus de 128 milliards \$.



Les coopératives constituent le plus grand réseau funéraire au Québec au chapitre du nombre de familles desservies

sur le marché de la métropole québécoise. Nous avons réussi partout ailleurs au Québec, nous nous devons d’être aussi présents à Montréal, comme dans toute sa couronne, nord et sud. Nous pouvons déjà compter sur la présence croissante de nos collègues de la Coopérative funéraire de la Rive-Sud de Montréal. Si cela s’avérait nécessaire, ils pourraient bien nous servir de cheval de Troie. Allez, relevons nos manches et abolissons cette frontière artificielle qui entoure l’île de Montréal.

Par ailleurs, nous ne pouvons nous fier uniquement à Montréal pour accroître nos parts du marché québécois. Il faut que chacune de nos 26 coopératives soit d’une part à l’affût de nouveaux territoires à conquérir, et d’autre part combative vis-à-vis de nos compétiteurs pour leur gruger des pourcentages de parts de marché. Avec la qualité de nos services, de nos produits et de nos installations, rien ne devrait nous résister. Il en va de notre survie à long

terme dans ce monde de globalisation. N’oublions pas que SCI, un de nos principaux compétiteurs, constitue la plus grosse entreprise funéraire, non pas au Québec, ni au Canada, mais au monde !

Pour réussir cette croissance, nous avons besoin de tous nos joueurs. À l’ère de la globalisation, nous ne pouvons nous limiter qu’au Québec. Après nos amis acadiens, j’appelle nos cousins franco-ontariens de Sudbury et de l’Est ontarien à se joindre à nous. Des liens similaires ou différents devraient être créés avec les coopérateurs anglophones et francophones des autres provinces qui se sont eux aussi donné des services funéraires en utilisant le modèle coopératif. N’avons-nous pas une coopérative membre au Pérou ? Il faut penser globalement quand nos compétiteurs opèrent à la grandeur de la planète. Que de beaux défis pour un président !

Bonne semaine de la coopération !

Réjean Laflamme, président
Fédération des coopératives funéraires du Québec

Réjean Laflamme

Économiste de formation, Réjean Laflamme possède une feuille de route impressionnante dans le domaine coopératif, autant par son implication communautaire que par son expérience de travail.

Sur le plan de son engagement coopératif, il siège comme administrateur de la Fédération depuis 1996. Il administre également la Coopérative funéraire de l’Outaouais depuis 15 ans, pendant lesquels il a été administrateur, vice-président et président. Le Conseil des coopératives de l’Outaouais et la Fédération des coopératives de développement régional du Québec ont également bénéficié de ses compétences comme administrateur.

Monsieur Laflamme a commencé à s’intéresser à la formule coopérative en 1983 lorsqu’il a participé à la fondation de la Coopérative d’habitation Le Ruisseau à Hull. Constatant une pénurie de logements à son arrivée dans cette région, il s’est tourné vers la formule coopérative pour répondre à un besoin de logements. Membre fondateur de plusieurs coopératives, il a toujours choisi la voie de l’action pour satisfaire des besoins personnels et collectifs; la coopération lui est toujours apparue comme le meilleur moyen de mettre l’économie au service des gens.

Déjà convaincu des mérites du coopératisme, Réjean Laflamme a occupé divers postes de direction au Conseil canadien de la coopération (CCC) où, pendant 15 ans, il a contribué au rapprochement entre les réseaux coopératifs francophones et anglophones.

Aux échelons canadien et international, Réjean Laflamme est un des meilleurs ambassadeurs des coopératives québécoises et francophones hors Québec, au Canada et à l’étranger. Depuis peu, il dirige le Fonds de stabilisation fédéral des coopératives d’habitation.

D’autres représentants des coopératives funéraires ont également été élus au conseil d’administration de la Fédération lors de son assemblée générale de juin. Voici la composition du conseil d’administration 2006-2007.

Président	Réjean Laflamme, Coopérative funéraire de l’Outaouais
Vice président	Gilles Marseille, Coopérative funéraire de l’Abitibi-Témiscamingue
Secrétaire	Gilles Kelly, Coopérative funéraire de la Falaise (Québec)
Trésorier	Robert Gaudreault, Coopérative funéraire du Lac-Saint-Jean
Administrateurs	Guy LeBel, Coopérative funéraire du Bas-St-Laurent
	Steve Bourassa, Coopérative funéraire de l’Estrie
	Andrée Donais, Coopérative funéraire JN Donais (Drummondville)

Quatre coopératives rejoignent notre réseau

Au cours de la dernière année, quatre coopératives ont joint la Fédération des coopératives funéraires du Québec.

La **Coopérative funéraire gaspésienne** compte à peine un an d'existence. Forte de quelque 400 membres, cette coopérative veut mettre fin au monopole des frais funéraires dans la région de Gaspé et améliorer la qualité des services à la population. Une partie de la communauté s'est mobilisée bénévolement pour assurer la promotion et le développement de la coopérative qui débutait ses activités à la mi-septembre.

Pour la **Coopérative funéraire Charlevoisienne**, il s'agit d'un retour au bercail. C'est avec plaisir que nous avons retrouvé les gens de Clermont et La Malbaie autour des activités du réseau.

La **Coopérative funéraire Charlevoix-Ouest** a aussi fait une entrée officielle à la Fédération. Située à Baie-St-Paul, elle a choisi de rejoindre le réseau afin de profiter des avantages du regroupement.

La collaboration des deux coopératives de Charlevoix a permis de développer deux nouveaux points de service en achetant un concurrent, propriété de Lépine Cloutier. Nous sommes d'autant plus heureux de ce bon coup qu'il nous a permis d'amener dans le mouvement coopératif la propriété de ces salons.

Plus récemment, c'est la **Coopérative funéraire Côte-de-Beaupré** qui s'est jointe à nous. Elle compte des points de service à Sainte-Anne-de-Beaupré, Beaupré et Saint-Ferréol-les-Neiges.

Ces quatre coopératives s'ajoutent aux 22 autres coopératives du Québec et aux 3 coopératives hors Québec pour former le plus important réseau d'entreprises funéraires de la province.

Vous déménagez?

Assurez-vous de continuer de recevoir votre revue *Profil* et toute l'information provenant de votre coopérative en nous faisant part de votre nouvelle adresse.

Vous pouvez le faire de diverses façons :

En téléphonant ou en écrivant à votre coopérative funéraire. Les coordonnées de votre coopérative se retrouvent dans les pages centrales ou au verso de cette revue.

En envoyant un courriel à la revue *Profil* à profil@fcfq.qc.ca. N'oubliez pas d'indiquer de quelle coopérative vous êtes membre.

PROFIL

Profil est publié deux fois l'an par la :
Fédération des coopératives funéraires du Québec
31, rue King Ouest, bureau 410
Sherbrooke (Québec) J1H 1N5

Téléphone : (819) 566-6303
Télécopieur : (819) 829-1593
Courriel : fcfq@reseaucoop.com
Site Internet : www.fcfq.qc.ca

Direction : Alain Leclerc
Rédaction et coordination : France Denis

Conception graphique :
Infografik design communication

Impression : Imprimerie DeBesco

Coopératives funéraires participantes :
Coopérative funéraire d'Autray
Coopérative funéraire des Deux Rives
Coopérative funéraire des Eaux Vives
Coopérative funéraire de l'Estrie
Centre funéraire coopératif du Granit
Coopérative funéraire de la Mauricie
Coopérative funéraire de l'Outaouais
Coopérative funéraire de la Rive-Sud de Montréal
Résidence funéraire du Saguenay
Coopérative funéraire de Saint-Hyacinthe

Tirage : 79 000 exemplaires

La rédaction de Profil laisse aux auteures et auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions. Toute demande de reproduction doit être adressée à la Fédération des coopératives funéraires du Québec.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2006
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1205-9269
Poste-publication, convention no 40034460

Le mouvement des coopératives funéraires honore ses lauréats

Deux coopératives et un grand coopérateur ont été honorés en juin dernier lors du gala Reconnaissance des coopératives funéraires du Québec qui s'est tenu à Rouyn-Noranda.

Décernés chaque année, ces prix visent à rendre hommage aux coopératives pour leurs initiatives et réalisations qui contribuent au rayonnement du mouvement.

Coopérative funéraire Mgr Brunet



Madame Louise Rouleau représentante de la Caisse d'économie solidaire de Québec remet ce prix à monsieur Jean-Claude Brisebois, président de la Coopérative.

Coopérative funéraire du Bas-St-Laurent



Madame Louise Talbot, directrice générale de la Coopérative, est heureuse de recevoir ce prix des mains de monsieur Réjean Lantagne, directeur général de SOCODEVI (Société de coopération pour le développement international).

Gaston Fortin, Personnalité de l'année

Chaque année, le mouvement des coopératives funéraires rend hommage à une personnalité, le plus souvent bénévole, qui contribue à faire avancer la cause du mouvement coopératif au Québec. En juin dernier, ce prix est allé à un coopérateur de la région de Lac-Mégantic, monsieur Gaston Fortin, qui a investi tout son cœur dans le développement du Centre funéraire coopératif du Granit. Le mouvement a donc tenu à rendre hommage à ses qualités humaines, à sa détermination et à son travail acharné.

Bravo Monsieur Fortin !



Monsieur Gaston Fortin (à droite) est venu cueillir cet honneur des mains de Michel Marengo, ex-président de la Fédération des coopératives funéraires du Québec.

Il était une fois Jean

Il était une fois Jean, homme de foi, homme de mission, homme de cœur, homme d'une qualité d'écoute exceptionnelle.

Un jour, son meilleur ami a appris qu'il allait mourir. Les deux amis allaient amorcer la route la plus éprouvante de leur amitié leur permettant de vivre un partage qu'ils n'avaient pas soupçonné jusqu'à ce jour et lorsqu'ils furent arrivés au bout du chemin, l'épouse de Jean celui qui est

décédé demanda à son meilleur ami, Jean, de lui faire don de ce qu'il ressentait pour son ami, son mari à elle...

J'ai été honorée d'avoir le privilège de lire cet hommage...

Généreux comme il est, il a accepté que je vous le partage.

-Brigitte-

Jean, mon ami, mon frère

Lorsque l'on a à parler de l'ami de toujours, les **images** sont peut-être plus adéquates pour traduire le **langage du cœur**...

Si j'avais à **dire** qui est **Jean** pour moi :

À l'enfant je dirais :
Il avait tes yeux.

À la joie je dirais :
Merci de lui avoir donné ce rire inoubliable.

À la nature je dirais :
Merci de lui avoir donné ta force et ta sagesse.

À la forêt je dirais :
Il est parti avec vos secrets.

À la montagne je dirais :
Il aimait entendre murmurer à son oreille la voix du vieux moine tibétain qui disait : Une fois rendu au sommet, continue de monter. Et dans sa dernière **Ascension**, il s'est sûrement demandé si l'Everest était véritablement plus haut que le Calvaire.

Aux lacs et aux rivières je dirais :
Tout au long de sa route, il a tenté de vivre vos libertés.

À l'arbre je dirais :
Il a toujours été fasciné par les racines... et de ton bois il a fait murmurer et chanter les bijoux les plus beaux.

Aux choses matérielles je dirais :
Merci de lui avoir servi à goûter la vie et d'avoir compris que jamais vous ne seriez indispensable pour lui.

À l'Amérindien je dirais :
Comme il vous a admiré et aimé ! À plusieurs égards vous étiez un modèle pour lui.

À l'anthropologue je dirais :
Comme toi, il croyait que les hommes se distinguent par ce qu'ils montrent... et se ressemblent par ce qu'ils cachent.

À la nuit je dirais :
Il n'avait pas vraiment besoin de toi pour rêver!

Au respect je dirais :
Merci de l'avoir habité tout au long de sa vie.

À la droiture je dirais :
Il t'aimait comme une sœur!

À la beauté je dirais :
Il aimait te faire jaillir de ses mots et de ses mains.

À l'émerveillement je dirais :
Dans un monde de compétition où l'on court après les A+, il était de ceux qui disaient : Ha ! je veux en savoir plus !

À l'amour je dirais :
Tu étais la lumière de sa vie.

À la douleur je dirais :
Merci de l'avoir épargné quelque peu.

À la souffrance je dirais :
Il a su boire à ta coupe... en silence

Au Petit Prince je dirais :
Comme toi, il savait que l'Essentiel est invisible pour les yeux.

À ses enfants je dirais :
Vous étiez sa joie, sa fierté et donniez un **sens profond** à sa vie.

À Annie je dirais :
Tu étais son amour, son **âme** et sa **force**.

À Suzanne et Pierrette je dirais :
... MERCI!

À Dieu je dirais :
Je comprends très bien que vous aussi vous le vouliez près de vous ! Mais, sauf votre respect, quand on a l'Éternité comme chronomètre, il me semble qu'il n'y avait pas tant de presse que ça de le ramener à vous ! Je lui rappellerais que son Garçon a dit quelque part dans l'Évangile que : Le Royaume des Cieux appartient aux enfants et à ceux qui leur ressemblent. Hé bien, il y en a un qui vient tout juste d'arriver chez Vous ! S'il vous plaît, prenez-en bien soin !

Et à toi, **mon Jean**, je dis :
MERCI POUR TOUT ET ... AU REVOIR ... Oh ! tu sais entre nous, il n'y a pas besoin d'adresse... Je sais très bien que tu es parti passer la **BELLE SAISON** à ton **CAMP D'ÉTERNITÉ**.

Ton ami pour toujours
Jean Latulippe
17 décembre 2005



Tél. : 418 547-2116 / 2555, rue Saint-Dominique, Jonquière (Québec) G7X 6J6
(aux heures de bureau)